



Des timbres pour combattre l'hypertension artérielle

Denis Masse

En 1978, l'Organisation mondiale de la santé lançait une campagne de prévention contre l'hypertension artérielle et priait les États membres d'émettre des timbres-poste qui appuieraient cette campagne. C'est pourquoi on retrouvera dans les catalogues de nombreux timbres-poste traitant du contrôle de la pression sanguine, qui, pour la plupart, furent émis en 1978.

L'hypertension artérielle est l'affliction la plus courante dans toute l'Amérique du Nord. Elle atteint un individu sur quatre. Bien qu'elle soit commune chez les personnes de plus de 65 ans, elle peut déjà apparaître dans le groupe d'âge des 30 à 45 ans. Les cas les plus sévères peuvent même se déclarer encore plus tôt.



Ce timbre belge propose un dessin très explicatif sur le contrôle de la tension artérielle.

La systole est la période de contraction du cœur et des artères, la diastole, leur position de repos.

Dans une collection de timbres traitant de l'hypertension artérielle, il sera possible d'inclure un timbre montrant un portrait de ce docteur Harvey. Son



L'URSS présente une effigie du docteur Harvey, ce qui permet également de découvrir comment s'écrit son nom en caractères cyrilliques.

effigie est reproduite sur un timbre d'Argentine de 1959 (dans une série qui honore également Claude Bernard et Ivan Pavlov). On trouvera encore son portrait sur des timbres de la Grenade de 1973 (dans une série qui rend aussi hommage à Pasteur, à Jenner, à Freud, à von Behring, à Jung et à Calmette), d'URSS de 1978 ainsi que du Transkei de 1982 (dans une série honorant aussi Hippocrate, van Leeuwenhoek et Lister).



Dans le style des années 1950, l'auteur de ce timbre tchécoslovaque invite à l'examen régulier chez le médecin.



Baissons la pression sanguine! Tel est le message de la poste ougandaise.

Jean-Louis Poiseuille (1799-1869) a été le premier, 200 ans après les travaux du docteur Harvey, à concevoir la nécessité d'exprimer graphiquement la pression artérielle, et, en 1821, il concevait un instrument auquel on a donné le nom d'hémodynamomètre.

Puis, en 1855, Karl Vierordt (1818-1884) a inventé le sphygmomanomètre, qui lui permit d'établir la pression normale et la pression anormale avec une précision raisonnable. Mais c'est plutôt Samuel Siegfried von Basch (1837-1905) qui mit au point, en 1880, le sphygmomanomètre tel qu'on l'utilise aujourd'hui.

Cet instrument est décrit sur un timbre du Mexique de 1978. On peut le voir aussi sur un timbre du Pakistan et sur un autre d'Ouganda, tous deux de 1978. Un timbre de Libye de cette même année montre une lecture de 120/80 sur l'instrument. La même année, la Belgique émet un timbre avec surtaxe au profit des

enfants abandonnés, qui décrit l'examen de la pression artérielle avec le bandage autour du bras.

PEU DE SYMPTÔMES RÉVÉLATEURS

Contrairement à d'autres afflictions, l'hypertension artérielle n'a pas de symptômes révélateurs. Aussi, nombre de personnes ignorent qu'elles en souffrent jusqu'à ce que l'hypertension affecte leur coeur, leurs yeux ou leurs reins. L'hypertension accroît de trois à quatre fois les risques d'une attaque cardiaque et jusqu'à sept fois le risque d'un infarctus par rapport à une tension normale.

Quelques timbres d'Ouganda de 1978 montrent comment l'hypertension peut affecter le cœur, la ré-



Pour le Brésil, les moyens de combattre l'hypertension sont énoncés sans détours : proscrire l'alcool et le tabac.

tine, les reins, tandis que des timbres du Botswana, en Afrique du Sud, attirent l'attention sur de saines habitudes de vie : réduire la consommation de sel, équilibrer l'alimentation. Un timbre d'Indonésie de 1978 illustre les dangers de la tension artérielle non contrôlée.

Terminons cette revue – une petite collection facile à monter et très intéressante – par un très beau timbre de Tchécoslovaquie de 1952 qui montre un médecin en train de prendre la tension artérielle d'un patient, une scène qui se répète tous les jours dans les cabinets de médecine.

18

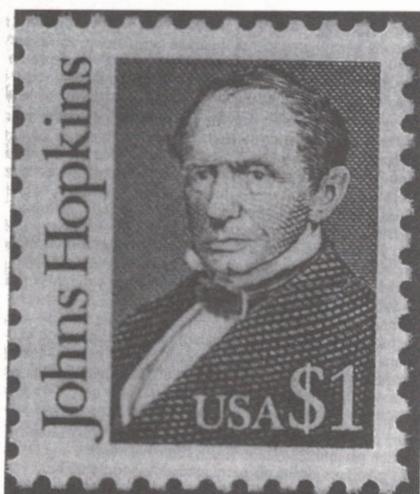
Un nom prestigieux : **Johns Hopkins**

Un timbre américain de 1\$ de 1989 représentant Johns Hopkins nous aidera à mieux connaître ce mécène, qui n'était pas médecin mais qui a contribué à fonder un hôpital de grande renommée qui perpétue son nom dans le monde médical.

D'abord, pourquoi Johns? En réalité, le prénom qui lui fut donné à sa naissance était celui de son arrière-arrière-grand-père, Richard Johns. Son père, Samuel Hopkins, exploitait une plantation de tabac dans le Maryland. En 1807, ce dernier rend leur liberté à ses esclaves et décide de mettre ses enfants au travail dans la plantation. Johns avait alors 12 ans et fréquentait la petite école de South River. Cinq ans plus tard, son oncle Gerard, un épiciер en gros de Baltimore, le prit chez lui pour lui apprendre les affaires commerciales. Il lui confiait même l'entreprise deux ans plus tard, à l'occasion d'un voyage à l'étranger.

Le blocus exercé par la flotte anglaise dans le port de Baltimore ne l'empêcha pas de gérer l'entreprise de façon exemplaire. Cette expérience raffermi sa confiance en lui-même. À 24 ans, il eut une première dispute avec son oncle, qui s'opposait à sa volonté d'épouser sa cousine Elizabeth. Ils ne se marièrent jamais ni l'un ni l'autre, mais restèrent des amis intimes.

Durant les années de dépression, les clients du pays ne pouvaient payer leurs achats d'épicerie qu'avec du whisky. L'oncle Gerard s'opposa à cette forme de commerce et Johns en profita pour se séparer de lui et fonder sa propre entreprise. Avec ses



Johns Hopkins, né en 1795, est mort à Baltimore en 1873. En 1989, la Poste américaine lui a consacré un timbre de 1\$ dans sa série courante en hommage aux grands hommes de ce pays.

frères Philip, Gerard et Mahlon, il mit sur pied la firme Hopkins Brothers. Ils acceptaient le whisky et le revendaient dans une succursale baptisée Hopkins Best.

L'entreprise des frères Hopkins s'étendit peu à peu aux États voisins. Bientôt, Johns investit dans

les sociétés bancaires, l'entreposage et les chemins de fer. À certain moment, il était le troisième actionnaire en importance, après la ville de Baltimore et l'État du Maryland, de la compagnie de chemin de fer Baltimore & Ohio, dont l'expansion fut fulgurante. Il investit aussi dans les sociétés de navigation, les assurances et les banques.

Une épidémie de choléra et de fièvre jaune sévissant à Baltimore l'incita, en 1870, à léguer une somme de sept millions de dollars pour construire un hôpital, une école d'infirmière, une école de médecine et une université copiée sur le modèle européen, tel que l'avait établi avant lui le mécène George Peabody. Les deux institutions portent aujourd'hui le nom du fondateur, Johns Hopkins, et ont fait de lui un grand nom dans le monde médical.